

Acte III, Scène 10 (Partie 3)

TOINETTE, en médecin, ARGAN, BERALDE

TOINETTE - Que diantre faites-vous de ce bras-là?

ARGAN - Comment?

TOINETTE - Voilà un bras que je me ferais couper tout à l'heure, si j'étais que de vous.

ARGAN - Et pourquoi?

TOINETTE - Ne voyez-vous pas qu'il tire à soi toute la nourriture, et qu'il empêche ce côté-là de profiter ?

ARGAN - Oui; mais j'ai besoin de mon bras.

TOINETTE - Vous avez là aussi un œil droit que je me ferais crever, si j'étais à votre place.

ARGAN - Crever un œil ?

TOINETTE - Ne voyez-vous pas qu'il incommode l'autre, et lui dérobe sa nourriture ? Croyez-moi, faites-vous-le crever au plus tôt: vous en verrez plus clair de l'œil gauche.

ARGAN - Cela n'est pas pressé.

TOINETTE - Adieu. Je suis fâché de vous quitter si tôt ; mais il faut que je me trouve à une grande consultation qui doit se faire pour un homme qui mourut hier.

ARGAN - Pour un homme qui mourut hier ?

TOINETTE – Oui : pour aviser et voir ce qu'il aurait fallu lui faire pour le guérir. Jusqu'au revoir.

ARGAN - Vous savez que les malades ne reconduisent point.

BERALDE - Voilà un médecin, vraiment, qui paraît fort habile !

ARGAN - Oui; mais il va un peu bien vite.

BERALDE - Tous les grands médecins sont comme cela.

ARGAN - Me couper un bras et me crever un œil, afin que l'autre se porte mieux ! J'aime bien mieux qu'il ne se porte pas si bien. La belle opération, de me rendre borgne et manchot !

Molière, *Le Malade imaginaire*, Acte III, Scène 10 (Partie 3)